



**RÉNOVATION** La « dame de fer » inaugure demain ses nouveaux dessous transparents et ses pavillons au premier étage. Impressionnant

# La tour Eiffel s'offre un vertige (de l'amour)

MARIE-ANNE KLEIBER

Soudain, le vide vous happe et là, le visiteur se dérobe ou joue les bravaches. Grande nouveauté, le pourtour central du premier étage de la tour Eiffel est désormais vitré, ce qui rend une partie du sol transparente, tout comme les hautes rambardes. Sous leurs pieds, les audacieux aperçoivent la file de touristes réduits à la taille de lilliputiens 57 mètres plus bas.

Au premier étage du monument, tout pousse vers ce « cratère » vitré. Même les trois bâtiments flambant neufs, rouges, aux courbes subtiles, s'inclinent vers le vide. Les derniers filets qui recouvraient l'un de ces édifices obliques viennent d'être enlevés. Ils ont servi de protection pendant les deux ans du chantier, réalisé sans jamais fermer l'étage au public. Tout le palier a été totalement repensé ; les anciens pavillons datant de 1981, à l'esthétique vieillotte, ont été démontés morceau par morceau, et descendus grâce à une plate-forme mobile – enlevée, elle, cet été. L'inauguration de ces nouveaux équipements aura lieu demain, en présence de la maire de Paris, Anne Hidalgo.

**Des portes vitrées aux allures d'ailes de papillon**

Une fois l'attraction du vide surmontée, ce qui frappe au premier étage, c'est la transparence des pavillons penchés : d'un côté, la vue sur Paris et « *le troupeau des ponts* » décrit par Apollinaire. De l'autre, vers le cœur, le regard englobe le parvis et toute l'architecture en dentelles d'acier formant la jupe du sémaphore. « *Nous voulions que les gens réalisent comment l'édifice s'ancre avec ses quatre piliers dans le sol* », précise Alain Moatti, l'architecte responsable de la rénovation. Sur la galerie extérieure, de faux kiosques de bouquinistes présentent de façon ludique et légère l'histoire du monument le plus célèbre de Paris, avec des vidéos, des reproductions d'affiches de films, de tableaux... Dans le nouveau pavillon Ferrié, un film immersif, projeté sur trois murs, raconte en images la construction de la « *belle girafe* », comme l'avait surnommée Cocteau, et l'effervescence festive du début du XX<sup>e</sup> siècle à Paris.

« *La tour Eiffel a été à la pointe de la modernité lors de sa construction, nous avons voulu lui insuffler à nouveau cet esprit d'innovation tout en respectant son histoire* », explique Jean-François Martins, adjoint à la mairie de Paris chargé du tourisme. Façades à double courbure des pavillons, dont les portes vitrées évoquent des ailes de papillon, sol en verre d'une épaisseur de 32 mm seulement, mais



Le premier niveau n'avait pas été rénové depuis plus de trente ans : des dalles transparentes ont été installées à 57 m de hauteur, ainsi que des boutiques. J. MARS POUR LE JDD

renforcée par deux films ultrarésistants. « Tout est prototypal, tout a été inventé pour elle, qui est unique » ajoute l'architecte.

Sur la tour, on veut effacer l'année 2012, « annus horribilis », selon Éric Spitz, le directeur de la Sete, la société d'exploitation de la tour Eiffel. Deux ascenseurs sur les trois accessibles au public se sont retrouvés à l'arrêt, l'un pour rénovation, l'autre en raison d'une panne. Sans oublier l'énorme chantier alors tout juste entamé de métamorphose du premier étage. La fréquentation a plongé cette année-là à 5,9 millions de visiteurs.

Depuis mai 2014, tous les ascenseurs marchent. Et avec, à présent, le premier niveau rénové, « on devrait renouer avec les très grandes années » estime le « capitaine » de ce vaisseau d'acier, comptant 300 salariés directs et autant travaillant en sous-traitance. La tour devrait frôler les 7 millions d'entrées (le record de 2011). « Mais l'espace physique est compté, et

n'est pas extensible ; nous ne pouvons accueillir plus de 5.000 personnes en même temps. Nous n'irons pas bien au-delà des 7 millions. »

### Le premier étage était, jusque-là, boudé par les touristes et leur « gêne babélien »

La plupart des touristes filent au 2<sup>e</sup> niveau ou au 3<sup>e</sup>, sans s'arrêter au premier : « Ils sont attirés par le sommet, j'appelle cela le "gêne babélien" », souligne avec humour le directeur. De janvier à août 2014, près de la moitié des visiteurs sont montés au sommet, 48 % au deuxième, et 3 % sont allés déjeuner au premier.

L'objectif est de réguler les flux et l'engorgement : le troisième étage, avec sa vue à couper le souffle à 276 m de hauteur, ne peut en effet accueillir que 400 personnes à la fois. « En s'arrêtant au premier, pour marcher sur le plancher de verre, pour découvrir en famille l'histoire de la tour, nous rendrons l'accès plus fluide, et cela améliorera aussi le ressenti des

touristes. Ils doivent repartir avec le sentiment d'avoir passé un moment agréable dans notre monument, espère Jean-François Martins, L'enjeu est de les faire revenir dans la capitale, comme le font déjà les Américains [cinq séjours à Paris en moyenne]. Nous visons les Européens et tout particulièrement les Français. »

En effet, 14 % seulement des visiteurs de la vieille demoiselle en acier sont originaires de l'Hexagone. « Nous voulons aussi attirer la clientèle d'à côté, reconnaît le directeur Éric Spitz, pour les Parisiens et les Franciliens, la tour est un élément de leur paysage mental, mais pas forcément un objectif de visite ! » ●

La tour sera exceptionnellement illuminée en rose, mardi soir, dans le cadre de la campagne Octobre Rose de lutte contre le cancer du sein.